

Un Ami nous a quitté, et avec lui disparaît aussi... un Héros - Par Alain Ségui

Il s'appelait Raymond Maurel mais tous ceux qui le cotoyaient au club STVH le surnommaient l'Adjudant-chef. Comme l'a dit si justement notre Président Albert Vicens "cet homme a tellement traversé d'évènements historiques qu'on le croyait indestructible voire immortel".

Raymond avait une manière bien particulière de raconter "ses guerres", toujours avec respect mais tantôt avec nostalgie tantôt avec sourire même lorsque le sujet prêtait plutôt à l'emploi d'un ton grave. Mais après tout, ces évènements c'était lui qui les avait vécus et c'était bien son droit de les conter en les dédramatisant. Raymond a traversé trois conflits armés et ce qu'il a vécu mériterait peut-être un film, je vous laisse en juger :

Né à Toulouse le 3 avril 1926, Raymond vient tout juste de fêter son 17e anniversaire lorsqu'en mai 1943, il rejoint dans la campagne toulousaine les rangs du fameux Corps Franc "Pommiès" sous le pseudonyme de "Mickey" et mène avec ses camarades de solides actions dans la Résistance.



Raymond Maurel
Commandeur de la Légion d'Honneur
Titulaire de la Médaille Militaire
Officier de l'Ordre National du Mérite
de la Croix de Guerre
Volontaire de la Résistance

Au fur et à mesure de la libération de notre pays, les maquis sont intégrés dans des unités régulières et, pour la plupart, dans celles de la Première Armée. Le Corps Franc "Pommiès" intègre le 49e Régiment d'infanterie.

Après une opération de sabotage, Raymond est fait prisonnier dans les Vosges où il subit un simulacre d'exécution.

Il le disait lui-même : "Ce fut la plus grande trouille de ma vie" - Comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on presse la queue de détente d'un Luger P08 appuyé sur votre nuque ? - Il parvient à s'évader cinq mois plus tard, le 28 avril 1945, une dizaine de jours avant l'Armistice.

Il est parmi les premiers Français à pénétrer dans Berlin au mois de mai 1945. Il était très fier de nous montrer ses vieilles photos jaunies sur lesquelles on le voit poser avec des soldats russes sur les marches du Reichstag. Il termine la guerre comme Caporal-chef.



***Cimetière américain
de Colleville-sur-Mer
6 juin 2004***

Au mois de mai 1949, il se ré-engage à la Brigade des parachutistes coloniaux à Meucon en Bretagne. Il embarque pour l'Indochine avec le 1er Bataillon, (ancêtre de l'actuel 1er R.P.I.Ma), au sein duquel il opère pendant plus d'un an, avant de participer, le 1er mars 1951 à Hanoï, à la création du 8e Bataillon de parachutistes coloniaux où il est promu Sergent. C'est dans cette unité qu'il est cité à trois reprises, ce qui lui vaudra à son retour d'Indochine de se voir conférer la Médaille militaire.

Il se porte alors volontaire pour un deuxième séjour en Indochine où il débarque quelques jours avant la chute du camp retranché de Diên Biên Phu et trois mois avant la fin de la guerre.

Rapatrié à Bayonne en 1956, il est promu Sergent-chef le 1er février 1957 et affecté, en Algérie, au 3e Régiment de parachutistes coloniaux du colonel Bigeard. Il va y servir quatre ans comme Chef de section à la 2e compagnie.

Il n'était pas le plus gradé des sous-officiers mais il avait une telle expérience du combat que son jugement et ses suggestions faisaient autorité. Il était non seulement un remarquable chef de guerre mais il était aussi un boute-en-train très apprécié. Il se livrait à des plaisanteries et autres farces qui régalaient ses collègues. Et, comme cela arrive souvent aux facétieux, on ne les croit plus tellement, lorsqu'ils redeviennent sérieux pour rendre compte d'une situation réelle mais insolite.

Il aimait raconter cette anecdote qui le faisait rire :

Il est en opération au Tonkin (Nord Viêt Nam). Avec son groupe de combat, il surveille de loin l'accès à un village lorsque tout à coup, au lever du jour, il aperçoit dans ses jumelles un paysan, vêtu de noir, qui pousse une bicyclette surchargée de ballots et puis un deuxième cycliste, un dixième, un vingtième, un trentième...

Cette "logistique à bicyclette" allait devenir célèbre, deux ans plus tard au moment de Diên Biên Phu mais, en 1952, personne n'avait encore observé ce genre d'activité peu ordinaire. Raymond rend compte par radio à son Capitaine, lequel, habitué à ses facéties, lui répond : "Ah oui c'est vrai, Maurel, j'avais oublié de vous dire que cette année le Tour de France passait dans le coin !".

Le 1er avril 1960 il est promu Adjudant et presque aussitôt nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. À 34 ans, cette distinction est un fait exceptionnel pour un Adjudant nouvellement promu. Il devient Adjudant-chef le 1er octobre 1963 à Bayonne et fait valoir ses droits à la retraite en août 1974.

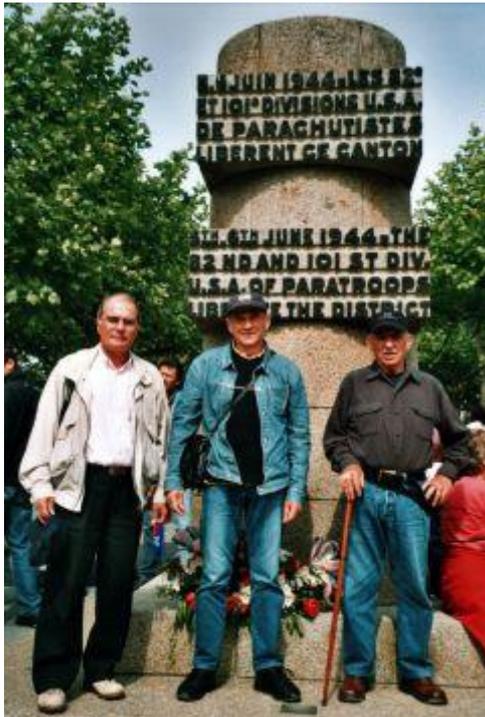
Les histoires et anecdotes de guerre, les plaisanteries de Raymond résonnent encore dans le clubhouse STVH et sur le pas de tir 25 mètres.

Cet ami que nous avons fréquenté en dehors de la STVH et avec qui (et grâce à qui) nous sommes partis aux commémorations du 60e anniversaire du débarquement en Normandie nous manque.

Avec Louis, Manu, Raymond et moi même, nous avons formé le "Club des 4" ; ce club qui a "écumé" le Calvados en juin 2004 de Cherbourg à Honfleur, de la pointe du Hoc à Sword Beach.

De nos fous rires que nous avons attrapés de Caen à Houlgate, aux larmes que nous avons versées au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, tout nous ramène à Raymond et à son regard malicieux.

Pour ma part je remercie Dieu de m'avoir permis de faire un bout de chemin à ses côtés...



Louis, Manu et Raymond à Sainte-Mère-Église lors des commémorations du 60e anniversaire du D.Day le 6 juin 2004



Alain, Raymond et Louis entourés des jeunes Paras américains à Sainte-Mère-Église lors des commémorations du 60e anniversaire du D.Day le 6 juin 2004